

Les subsides

La députée a passé une bonne partie de sa carrière à défendre les intérêts de l'Office national du film et a souvent dénoncé ce que le Nouveau parti démocratique et elle considéraient comme les nombreux dangers du libre-échange pour la culture. Nous savons que ces craintes ne sont pas fondées. On a l'impression qu'on nous joue la comédie quand on entend les néo-démocrates prétendre que la libéralisation ou l'intensification des échanges menacent la souveraineté culturelle de l'Office national du film pour proposer ensuite que l'on accorde moins d'argent à l'Office national du film du Canada.

Il n'y a aucun doute sur ce qui constitue le vrai danger. Ce n'est pas la politique clairvoyante de notre gouvernement qui vise à assurer la croissance économique en élargissant nos marchés. C'est plutôt la trahison par les députés des droits culturels que nous essayons de soutenir.

Beaucoup d'entre nous considèrent que ces droits culturels sont représentés par l'Office national du film et son œuvre. Il est vraiment dangereux pour la culture du Canada d'affaiblir cet instrument culturel national en réduisant radicalement son budget, notamment de 100 000 \$.

En ce jour où nous étudions les prévisions budgétaires, la députée de Broadview—Greenwood (M^{me} McDonald) devrait défendre l'Office national du film plutôt que de l'attaquer. Quiconque connaît l'histoire culturelle du Canada sait que l'Office national du film a apporté une contribution exceptionnelle à notre identité nationale. La réputation internationale du Canada n'a fait que s'améliorer depuis 48 ans que l'ONF existe.

Créé en 1939 par le légendaire John Grierson, l'Office est rapidement devenu un pionnier dans la réalisation de films documentaires et il reste encore aujourd'hui un chef de file mondial dans ce domaine.

Durant les premières années de son existence, l'Office ne s'est pas limité longtemps à la production de films documentaires. Avec l'arrivée de Norman MacLaren en 1941, il a commencé à établir les fondations de sa réputation internationale en matière d'imagination et d'innovation dans le domaine de l'animation. Cette réputation se maintient encore aujourd'hui non seulement pour les cinéastes canadiens indépendants, mais pour l'Office national du film lui-même.

MacLaren était un génie qui créait continuellement de nouvelles techniques de cinéma en dessinant, en peignant et même en grattant directement la pellicule pour obtenir des effets que d'autres n'avaient jamais imaginés. On a honoré Norman MacLaren partout dans le monde non seulement pour ses réalisations artistiques mais aussi pour sa contribution à la paix et à la compréhension dans le monde grâce à des films comme *Voisins*.

Son génie n'aurait toutefois peut-être jamais pu s'épanouir sans l'Office national du film qui lui a permis d'être à l'abri des considérations d'ordre commercial et de transposer des idées neuves qui étaient bien en avance sur celles de bon nombre de pionniers du cinéma tant sur le plan artistique que sur le plan culturel. Ses techniques ont été dernièrement acclamées par le grand public.

Ses films et ceux de l'ONF dans bien des disciplines—longs-métrages, documentaires, courts-métrages, films d'animation, sur film et sur cassette magnétoscopique—étaient nettement en avance sur leur temps dans les années 40 et dans les années

50. Elles étaient populaires et acclamées. Durant les 40 années qui suivirent, les productions de l'ONF ont été diffusées dans 60 langues et elles ont remporté d'innombrables prix de toutes sortes dans des festivals internationaux.

Ainsi, en 1960, le film *Universe* a gagné le prix du jury au festival de Cannes pour la qualité exceptionnelle de son animation, ainsi que 23 prix dans d'autres festivals. D'autres films de l'ONF ont remporté des prix à Cannes. Parmi ces films, on trouve notamment: *Blinkity Blank*, *City of Gold*, *Women on the March*, et tout dernièrement, le film *Le Déclin de l'empire américain*, que tous les Canadiens connaissent bien et dont ils sont fiers, a remporté le prix de la critique l'année dernière au festival de Cannes.

D'autres films de l'ONF ont remporté le prestigieux prix Robert J. Flaherty de la British Academy of Film and Television Arts, notamment *Nobody Waved Goodbye*, *Grierson*, *Los Canadienses*, *Prologue* et *Sad Song of Yellow Skin*.

Les films qui ont remporté un prix à Cannes ainsi que le prix de l'Académie britannique ont également remporté d'autres prix internationaux. Ces films ne représentent toutefois qu'une petite partie des films produits par l'Office national du film du Canada qui ont remporté des prix.

Bien des Canadiens, surtout dans la catégorie commerciale où les films ont une diffusion plus large, visent l'Académie des Arts et Sciences du cinéma, aux États-Unis pour les Oscars. Les Oscars sont souvent un gage de viabilité et de succès commerciaux pour les films populaires dans le monde entier.

L'Académie des Arts et Sciences du cinéma, aux États-Unis, a honoré les réalisations de l'Office national du film par un total de 50 nominations pour des Oscars. L'Office en a d'ailleurs gagné huit jusqu'à présent, pour les films suivants: *Churchill's Island* en 1948, *Neighbours* en 1953, *Le Château de sable* et *I'll Find a Way* en 1978, *Special Delivery* en 1979, *Every Child* en 1980, *If You Love This Planet* en 1982 et *Flamenco at 5.15* en 1984.

Toutes ces productions s'insèrent dans l'expérience canadienne. Beaucoup sont des explorations puissantes et à l'occasion percutantes de la vie culturelle et sociale du Canada.

Beaucoup ont été faits avec de faibles budgets par les bureaux régionaux qui donnent une bonne partie du travail de production à des indépendants.

Nous devrions tous être fiers et émerveillés de ce qu'a accompli l'ONF avec l'argent que lui ont confié les Canadiens au cours des années. Les réalisations de l'Office lui valent toute l'aide que le gouvernement peut lui donner.

Nous sommes à une époque de prudence financière. Je pense que tout Canadien qui regarde la dette dont notre gouvernement a hérité en raison d'années de dépenses incontrôlées de la part des gouvernements libéraux, sait qu'il faut prendre des décisions pénibles pour faire les économies dont le gouvernement a besoin.

Grâce à son plan quinquennal, l'Office national du film est parvenu à des économies substantielles. Ce n'est pas le moment de retirer 100 000 \$ à une institution qui est une source d'orgueil pour les Canadiens depuis tant d'années.